



## **TROIS AXES DU PEL ET ENJEUX DE LA MEL**

(Fr Jacques d'Huiteau)

Il m'a été demandé de vous présenter les 3 axes du PEL et les enjeux de la Mission éducative lasallienne en un quart d'heure.

Il est clair que c'est mission impossible.

Heureusement pour me rassurer M. Volvert a ajouté : ce n'est qu'une introduction au travail en ateliers qui suivra. De plus vous avez déjà entendu hier une autre présentation.

C'est donc bien une introduction que je vais vous présenter. Mon objectif n'est pas de tenter une analyse détaillée du Projet éducatif lasallien mais seulement d'attirer votre attention sur quelques points qui ont particulièrement suscité mon intérêt et que je vous invite à approfondir en fonction du thème de votre travail de groupe.

Je tiens à préciser que mon propos s'adresse à tous les niveaux d'enseignement : le fondamental comme le secondaire, celui-ci englobant par ailleurs des types différents : l'enseignement général, l'enseignement technique, l'enseignement professionnel, et des domaines divers : l'industriel, le tertiaire, l'artistique.

### **DES TITRES REVELATEURS**

Un premier point de mon intervention concerne le titre des axes.

Si l'on isole pour chacun les mots du titre qui paraissent importants on a les séries suivantes :

- \* 1er axe : Service - Ensemble - Chemin
- \* 2ème axe : Projet - Ensemble - Chemin
- \* 3ème axe : Mission - Ensemble - Chemin + Fraternité - Evangile

Deux mots se retrouvent donc dans les 3 titres d'axe : « Ensemble », « Chemin ». C'est intéressant car de cette observation on peut déduire la vision de l'éducation et de l'école qui a guidé les rédacteurs.

- Le mot ensemble renvoie à une vision de l'éducation comme une tâche collective et constitue en même temps un appel à faire en sorte que l'école soit un lieu où les rapports humains soient particulièrement pris en compte et soignés. Le PEL mentionne l'accueil, la convivialité, l'écoute de chacun, des signes d'appartenance qui expriment une cohésion et une adhésion.

Un terme employé dans le Projet renforce cette vision et la précise : il s'agit du mot "communauté". L'idée de communauté va au-delà d'une simple juxtaposition d'individus qui se retrouvent ensemble dans un même lieu, que ce soit dans une gare ou dans un atelier. Il renvoie à une interaction volontaire entre des personnes qui ont des rôles définis et reconnus, un désir partagé de réaliser la tâche ou le projet qui les rassemble, la conscience

d'un bien commun à prendre en compte parce qu'il est la garantie du bien de chacun. Cependant ce n'est pas encore suffisant. La notion de communauté va plus loin. Elle implique que les membres de la communauté aient des références communes, des valeurs reconnues par tous, par exemple une certaine vision de l'être humain et dans notre cas de l'enfant.

En l'appliquant à l'école, le PEL, surtout dans le deuxième axe, énonce les divers acteurs qui concourent à l'éducation des jeunes : les parents, l'équipe de direction, les enseignants, les divers personnels, les gestionnaires (le PO). Il prend soin aussi de souligner qu'une communauté éducative doit rester ouverte sur d'autres partenaires qu'elle peut rencontrer dans la société, dans l'Eglise et avec lesquels une collaboration est souhaitable

Le PEL ne mentionne pas la dimension internationale. Or aujourd'hui une communauté éducative lasallienne est appelée à s'ouvrir à dépasser le niveau local et même nationale pour s'ouvrir au monde globalisé dans lequel nous vivons, même si cette globalisation suscite en même temps des réflexes identitaires qui sont sources de conflits politiques, sociaux, religieux. C'est le sens d'un terme utilisé par le PEL : le mot association qui renvoie à cette ouverture alors que le mot ensemble vise la dimension locale. Le réseau lasallien mondial offre la possibilité de cette ouverture à travers des propositions telles que des rencontres, des formations communes, le volontariat ...

- Certains penseront sans doute que l'idée de communauté constitue un bel idéal mais un idéal utopique.

Il est clair qu'une communauté n'est jamais donnée toute faite. Elle se construit.

C'est là, me semble-t-il l'intérêt du second mot figurant dans les 3 axes : le mot chemin.

Un chemin indique une direction, une possibilité d'avancer vers un but, d'atteindre un objectif qui peut être une maison, un sommet. Quand le chemin est perdu le risque est de tourner en rond, de se décourager, de s'épuiser.

Le chemin indique aussi la nécessité de la durée pour atteindre le but. Il renvoie à l'expérience de la patience et de l'endurance. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que la marche n'est pas solitaire mais en cordée comme l'indique la photo de la p. 12, ce qui comporte inévitablement des tensions, des contraintes, des lenteurs. En même temps cette patience nécessaire à la marche en groupe est le gage que la distance à parcourir le sera, fût-elle longue. Vous connaissez sans doute le proverbe africain : "Si tu veux aller vite, marche tout seul. Si tu veux aller loin marche avec d'autres". Or aujourd'hui où nous voulons ou devons aller vite c'est souvent la marche solitaire qui est privilégiée. On en voit les effets pervers dans la société mais aussi dans l'école : solitude, frustration, décrochage des élèves qui ne peuvent suivre le rythme ; découragement ou usure des professeurs qui se retrouvent seuls pour affronter des problèmes de discipline ; incompréhension et colère de parents qui ne comprennent pas le fonctionnement du système scolaire et dont l'agressivité suscite une réaction de défense ou de défiance de la part des enseignants.

Le chemin c'est la métaphore du projet. Un projet est ce qui permet d'avancer en sachant où l'on va. C'est ce qui mobilise les énergies des acteurs attelés à la tâche d'atteindre un objectif identifié et désiré. C'est un pari sur le futur, un futur qui est à discerner et à construire, qui n'est pas écrit d'avance.

Ce futur c'est celui des enfants et des jeunes, même si le plus souvent ce n'est pas leur préoccupation première. Ce futur c'est celui d'une institution qui croit assez dans les enfants et les jeunes pour oser s'intéresser à leur futur, les aider à le construire en les guidant, en développant leur capacité de réflexion et de discernement, en leur donnant des connaissances. "L'éducation, passion d'espérance" disait un slogan de l'enseignement catholique français, avec le double sens du mot passion : ce qui dynamise, ce qui nous transporte au-delà de ce que nous croyions possible ; mais le mot passion renvoie également au fait de subir une souffrance, d'être affecté par des obstacles, de se heurter à des limites qui paraissent infranchissables.

- Dans le dernier axe il y a deux mots qui n'apparaissent que là et qui sont présentés comme liés : Fraternité et Evangile.

Ce sont des mots qui aujourd'hui peuvent faire sourire ou faire peur. Ne renvoient-ils pas à une pensée chrétienne dont on nous dit aujourd'hui qu'elle ne fait plus recette, qu'elle n'intéresse plus que quelques cathos nostalgiques ou attardés ?

Et pourtant le mot fraternité rejoint une aspiration à vivre dans un monde qui n'est pas celui de la jungle économique et politique dont nous voyons les effets, un monde darwinien où les plus forts triomphent et éliminent les plus faibles qui sont laissés sur le bord de la route. C'est le mot choisi par J.-B. de La Salle et ses premiers disciples pour dire le style de relation qu'ils entendaient promouvoir entre eux et avec les jeunes. Ils entendaient faire de l'école une école de la fraternité.

Le mot évangile, quant à lui, évoque l'histoire d'un homme venu libérer ses frères en humanité de la peur : peur d'un Dieu devant lequel l'Homme n'aurait plus qu'à se soumettre, peur d'une loi réduite à un code dont le respect garantit la justice personnelle, peur et désespérance face à la souffrance et à la mort.

Certes la fraternité ne s'enseigne pas, elle se vit d'abord avant de pouvoir se dire. Sans l'expérience vécue tout discours sur elle, qu'il soit républicain, humaniste, religieux, n'a aucune crédibilité. Le projet éducatif en détaille des modalités (p. 22).

Mais la recherche de la fraternité aura d'autant plus de force qu'elle se fondera sur ce qui transcende le seul désir ou rêve humain.

C'est pourquoi cette recherche a besoin de s'appuyer sur une parole qui dit ce fondement. Celui-ci, c'est le projet de Dieu pour l'humanité, un projet qui a été au centre de la vie et de la mission d'un certain Jésus de Nazareth et de beaucoup d'autres qui l'ont suivi, au milieu desquels on compte JB de La Salle ainsi que ceux et celles qui s'en réclament.

C'est sans doute cela que veut dire le projet éducatif quand il utilise l'expression « proposition de la foi » (p. 23). Je dois dire que l'expression reste vague pour moi. S'agit-il de s'en tenir à une « information » ? C'est le mot qui est employé dans la même phrase à propos des autres religions. S'agit-il d'une présentation systématique de la foi chrétienne à la manière d'un catéchisme ou d'un parcours catéchétique ? S'agit-il d'une initiation à la prière, à la vie sacramentelle, d'une introduction dans une vie ecclésiale sous la forme d'une participation à une communauté chrétienne, à un mouvement. A mon sens il y aurait à clarifier, à élucider, à approfondir ce point du projet

## **DES ENJEUX FONDAMENTAUX**

La deuxième partie de la commande consistait à dire les enjeux. Le temps me manque là aussi. Aussi je m'en tiendrai à quelques propositions lapidaires pour dire les enjeux que je perçois.

- Le premier est la possibilité pour les jeunes et les éducateurs de vivre heureusement dans ce lieu qu'on appelle l'école, d'y grandir ensemble en humanité, d'y construire ensemble la possibilité d'une vie sociale et personnelle humaine et humanisante.
- Le second est l'existence même de l'école catholique.  
Dans un monde en voie de déchristianisation, dans une société sécularisée a-t-elle encore aujourd'hui une pertinence, un intérêt ? Ne risque-t-elle pas de devenir le vestige d'une Eglise qui exerçait une domination ou un contrôle social aujourd'hui disparus ? Ou bien serait-elle le donjon qui offrirait un refuge à des catholiques soucieux de se préserver de l'hostilité du monde ou de la tentation de l'indifférence ?  
Si telle est sa raison d'être, l'enseignement catholique est condamné à ne subsister que sous la forme de trace ou de ghetto.

- Le troisième est sa crédibilité.

Si la référence à l'Évangile est reléguée à la marge de la vie de l'école, si la vision de Dieu, du monde, de l'Histoire, de la société, de la vie, développée par Jésus de Nazareth, n'ont aucun effet sur la manière dont à l'école se vivent les relations, la pédagogie, l'organisation, si elles n'influencent en rien sur la façon d'envisager l'éducation, alors comment le caractère chrétien de l'école peut-il être pris au sérieux ?

Certains résolvent le problème en abandonnant la référence chrétienne. Je vois là sans doute un souci de cohérence mais une cohérence qui est synonyme d'un appauvrissement, d'un rétrécissement de l'horizon éducatif et de la vision de l'Homme réduit à ses seules facultés intellectuelles.

En outre n'est-ce pas pour ceux qui se réclament de la foi en Jésus soit un aveu d'incapacité à dépasser une vision intimiste de leur foi, soit la manifestation de l'incapacité à repenser leur foi dans un dialogue avec le monde qui est le nôtre et qui effectivement interroge cette foi ?